

Nouvelles de Chrétienté

Analyses sur la vie de l'Eglise



*N° 100 – juillet / août 2006
Bimestriel - le numéro 3,50 €*

Spécial Chapitre général



FRATERNITÉ SACERDOTALE ST-PIE X

MAISON GÉNÉRALE

Directeur de la publication

Abbé Arnaud Sélégnny

Rédacteur

Abbé Alain Lorans

Abonnement

Normal: 20 € – Etranger: 24-€
 de soutien: 40 €

Prix au numéro: 3,50 €

France: chèque à l'ordre de:
 Association CIVIROMA

Suisse: CCP 60-29015-3,
 Priesterbruderschaft St. Pius X.
 Schwandegg — 6313 Menzingen

Adresse postale

DICI-Pressé – Etoile du Matin
 F – 57 230 EGUELSHARDT

Imprimeur

Plano-Print
 Am Gewerbering, 8
 D- 84069 SCHIERLING

CPPAP: 0310 G 86874

Editorial:

La nouvelle bataille de Lépante

Ce numéro 100 est en très grande partie consacré au 3^{ème} Chapitre général de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X, qui s'est tenu à Ecône dans la première quinzaine de juillet. Mgr Bernard Fellay a accordé à Nouvelles de Chrétienté un entretien qui introduit la déclaration finale des quarante capitulants.



La lettre qu'au début de son nouveau mandat le Supérieur général réélu adresse aux fidèles attachés à la Tradition, lance une véritable croisade du rosaire pour la liberté de la Messe de toujours, pour le retour de la Royauté sociale de N.S. et pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Tous nous aurons à cœur de nous mobiliser généreusement pour cette bataille aux enjeux cruciaux. Pour nous Lépante n'est pas qu'une page d'histoire, c'est aussi et surtout la raison de notre espoir. A la fin mon Cœur Immaculé triomphera!

Abbé Alain Lorans

SOMMAIRE

Après le chapitre général 3
Entretien avec Mgr Bernard Fellay

Lettre de Mgr Fellay aux fidèles 4

Déclaration du Chapitre 6

La leçon de Ste Jeanne d'Arc aujourd'hui 7
Sermon de Mgr Fellay

Le chapitre vu de l'extérieur 10

Le chapitre vu de l'intérieur 10

« Que votre oui soit oui » 14
Abbé Jean-Michel Gleize

Une journée de Mgr Fellay à Menzingen 22
Abbé Philippe Lovey



Après le chapitre général

Entretien avec Mgr Fellay



Monseigneur, le Chapitre général de la FSSPX vient de s'achever. Sans trahir le secret des débats qui se sont

déroulés à huis clos, pouvez vous nous dire votre impression à l'issue de ces deux semaines, à Ecône?

Ce fut un très beau Chapitre. Bien évidemment, vu la masse de sujets à traiter, ce fut une réunion de travail intense, mais tout s'est déroulé dans une grande sérénité. On pouvait facilement constater que sur toutes les grandes questions les questions de fond régnait dans la Fraternité une unité profonde, qu'il s'agisse de Rome, qu'il s'agisse de l'attention à apporter à nos prêtres, du souci de leur sanctification et de l'apostolat en général. Les fidèles ont beaucoup prié et cela se sentait.

Vos deux nouveaux assistants conserveront ils leurs fonctions en Allemagne et en Italie ou bien résideront ils à Menzingen? Auront ils des missions particulières? Des visites à l'étranger sont elles déjà programmées?

Les deux nouveaux assistants résideront à Menzingen et seront déchargés de toute autre fonction. Etant donné la croissance de la Fraternité, il est tout à fait normal que les quartiers généraux soient renforcés, et il y a suffisamment de travail pour deux assistants à temps complet. Il leur faudra découvrir la Fraternité et forcément cela impliquera un certain nom

bre de voyages à l'étranger. En raison de la multiplicité des oeuvres et des pays où la Fraternité exerce son apostolat, cela prendra forcément du temps.

Bien que le chapitre soit une réunion de prêtres, des décisions ont elles été prises qui concerneront les fidèles?

Le chapitre, comme vous le dites, est une réunion de prêtres, mais plus encore c'est l'organe suprême de notre Fraternité qui est une société de vie cléricale; c'est pourquoi le chapitre traite en priorité des questions concernant notre Société et la vie des prêtres. Une grande partie de la vie des prêtres est consacrée à l'apostolat auprès des fidèles, et dans ce sens-là, on peut bien dire qu'un certain nombre de décisions ont été prises au niveau de l'activité sacerdotale qui concerneront aussi les fidèles, mais de façon indirecte.

Sur les rapports avec Rome, les capitulants ont-ils fixé une ligne de conduite?

Le chapitre a rédigé une déclaration qui met bien l'accent sur les points les plus importants de nos rapports avec Rome. Cette déclaration est destinée à être publiée et communiquée à nos fidèles.¹

Le quotidien italien Il Giornale du 13 juillet déclare qu'un accord entre Rome et Ecône est très proche. Quel crédit doit on accorder à cette information?



Je me demande bien où on est allé chercher une telle histoire! Décidément certains ont l'imagination très fertile, car aucune proposition d'accord n'a été faite à la Fraternité récemment. Je pense que la déclaration du chapitre est suffisamment explicite sur ce point.

Et pour vous, Monseigneur, quelles sont les priorités immédiates? Quels seront vos prochains voyages?

Au début d'un nouveau mandat, il nous faut commencer par bien mettre en place les priorités telles qu'elles ont été définies dans notre chapitre, organiser à long terme. Cela demande un certain temps de réflexion, donc on peut prévoir que les deux prochains mois seront assez calmes. Je n'ai pas de grands voyages prévus avant la fin de l'automne.



¹ Voir la Déclaration du Chapitre général p. 6.



Lettre aux fidèles

Fraternité sacerdotale
Saint Pie X
Haus Mariæ Verkündigung
Schwandegg
CH 6313 MENZINGEN ZG

Tél.: 41 41.757.10.50
Fax: 41 41.757.10.55

Chers fidèles,

Permettez-moi de commencer la première lettre de ce nouveau mandat en vous remerciant de vos prières abondantes pour notre chapitre général. Pendant tout son déroulement, dans une atmosphère sereine et en même temps intense, nous avons bien senti ce soutien spirituel que vous nous apportiez.

J'aimerais vous présenter ici quelques-uns des fruits de vos prières et du chapitre.

Tout d'abord les élections: le chapitre a donc décidé de me confier, à nouveau et malgré sa longueur, un nouveau mandat de supérieur général. J'ose vous demander un surcroît de prières pour que, avec cette aide précieuse, je me dévoue au mieux à l'accomplissement de cette tâche à la fois lourde et magnifique.

Le chapitre a également élu deux assistants.

Monsieur l'abbé Niklaus Pfluger dont deux frères et deux neveux sont prêtres chez nous, un troisième est frère, sans compter deux sœurs religieuses! C'est un Suisse à qui ont été confiées les fonctions de supérieur de district (Suisse puis Allemagne) et de supérieur de séminaire (Zaitzkofen). Il a ainsi acquis une bonne expérience tant par la formation sacerdotale que dans le gouvernement de deux districts.

Monsieur l'abbé Alain Nély, d'abord professeur à l'école Saint Joseph des Carmes, puis prieur de Marseille et enfin supérieur du district d'Italie, a aussi acquis une solide connaissance de la jeunesse et des prêtres ainsi que dans le gouvernement d'un district.

Les deux assistants résideront tous deux à Menzingen en Suisse, où est établie notre Maison générale depuis 1993. Ils seront de précieux collaborateurs pour la bonne marche de la Fraternité, auront l'occasion de voyager de par le monde et permettront ainsi un contact encore meilleur entre la maison générale et les membres de la Fraternité, ainsi qu'avec les fidèles.

Le chapitre ne se réduit pas à des élections. C'est aussi l'occasion de faire le point sur notre situation, de considérer les faiblesses qui demandent à être améliorées, de donner des directives afin que nos prêtres puissent vivre toujours mieux selon nos statuts et ainsi vous apporter plus efficacement la grâce et les dons du Ciel. Nous avons bien évidemment aussi considéré l'état de nos rapports avec Rome. Dans un souci de clarté la plus grande possible, dans le souci aussi d'éviter tout faux espoir



ou toute illusion le chapitre, à l'unanimité, a décidé de faire la déclaration que vous trouverez en annexe.

Dans cette même ligne, il me charge de vous communiquer un projet ambitieux :

La Fraternité a l'intention de présenter au Souverain Pontife un bouquet spirituel d'un million de chapelets pour la fin du mois d'octobre, le mois du Rosaire.

Les chapelets seront récités aux intentions suivantes.

1. Obtenir du Ciel pour le pape Benoît XVI la force nécessaire afin qu'il libère totalement la Sainte Messe de toujours, dite de saint Pie V.
2. Pour le retour de la Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
3. Pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

C'est donc à une véritable croisade du Rosaire que nous vous appelons. Cette prière tant de fois recommandée par la Très Sainte Vierge Marie elle-même et présentée comme le grand moyen de soutien, de protection et de salut pour les chrétiens d'aujourd'hui dans ce temps de crise. Depuis des siècles, depuis que l'antagonisme entre le monde et l'Église se manifeste de plus en plus fortement, cette prière est apparue comme l'arme donnée par le Ciel pour se défendre, pour se sanctifier et pour vaincre.

Nous vous recommandons donc instamment de commencer sans tarder à apporter des roses spirituelles à notre bouquet. Les prêtres vous donneront sous peu les indications nécessaires pour recueillir ce trésor.

Nous voulons aussi manifester tant aux autorités romaines qu'au Ciel, par cette quantité évidemment symbolique, notre volonté et notre détermination « d'y mettre le prix ».

Confiants que notre bonne Mère des Cieux écoute la prière assidue de ses enfants, qu'Elle ne peut être indifférente ni à la dureté des temps qui courent, ni à la misère spirituelle qui nous entoure, et que tôt ou tard Elle écoutera cette prière qui répond à son appel, nous avons confié toutes les décisions du chapitre à la maternelle bienveillance du Cœur Immaculé de Marie et à la protection du Sacré-Cœur de Jésus afin qu'Il les bénisse, les rende efficaces pour la plus grande gloire de Dieu et notre salut à tous.

Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.

+ Bernard Fellay
16 juillet 2006

En la fête de Notre Dame du Mont Carmel



DÉCLARATION DU CHAPITRE

Pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes et pour le vrai service de l'Église, à l'occasion de son 3^{ème} Chapitre général, tenu du 3 au 15 juillet 2006 à Écône en Suisse, la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X tient à déclarer sa ferme résolution de poursuivre son action, Dieu aidant, dans la ligne doctrinale et pratique tracée par son vénéré fondateur, Mgr Marcel Lefebvre. Marchant sur ses pas dans le combat pour la défense de la foi catholique, la Fraternité fait pleinement siennes ses critiques envers le concile Vatican II et ses réformes, telles qu'il les a exprimées dans ses conférences et ses sermons, et en particulier dans sa déclaration du 21 novembre 1974: « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la Foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette Foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre, et nous avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo moderniste et néo protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues. »

Dans les échanges qu'elle a eus en ces dernières années avec Rome, la Fraternité a pu constater le bien fondé et la nécessité des deux préalables ¹ qu'elle a réclamés, qui procureraient un très grand bien à l'Église en restituant à celle-ci au moins une partie de ses droits à sa propre Tradition. Non seulement le trésor de grâces dont jouit la Fraternité serait sorti de dessous le boisseau, mais il apporterait ainsi le remède dont le Corps mystique a tant besoin pour guérir.

Si, après leur accomplissement, la Fraternité attend la possibilité de discussions doctrinales, c'est encore dans le but de faire résonner plus fortement dans l'Église la voix de la doctrine traditionnelle. En effet, les contacts qu'elle entretient épisodiquement avec les autorités romaines ont pour seul but de les aider à se réapproprier la Tradition que l'Église ne peut renier sans perdre son identité, et non la recherche d'un avantage pour elle-même, ou d'arriver à un impossible "accord" purement pratique. Le jour où la Tradition retrouvera tous ses droits, « le problème de la réconciliation n'aura plus de raison d'être et l'Église retrouvera une nouvelle jeunesse ² ».

Dans ce long travail de reconquête, le Chapitre encourage tous les membres de la Fraternité à vivre encore plus intensément, dans la conformité aux Statuts, de cette grâce qui lui est propre: l'union à la grande prière du Souverain Prêtre, au saint Sacrifice de la Messe. Qu'ils soient convaincus, avec leurs fidèles, que c'est dans cet effort d'une sanctification toujours plus grande au cœur de l'Église que se trouve la seule solution aux malheurs présents: la restauration de l'Église par la restauration du sacerdoce.

A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera.



¹ La liberté entière et sans conditions pour la Messe tridentine et le retrait du décret d'excommunication des quatre évêques de la Fraternité.

² Lettre de Mgr Lefebvre du 2 juin 1988 au pape Jean Paul II.

La leçon de Sainte Jeanne d'Arc aujourd'hui

Sermon de Mgr Bernard Fellay, donné à Saint Nicolas du Chardonnet, le 14 mai 2006,
en la solennité de Sainte Jeanne d'Arc.

Chers fidèles,

Puisqu'il nous est donné de vous rendre visite en cette fête de la solennité de Sainte Jeanne d'Arc, nous vous proposons deux sujets de réflexion. Le premier sera d'essayer de faire le point sur ce qui se passe, ou ne se passe pas, entre la Fraternité Saint Pie X et Rome. Puis, en regardant le magnifique exemple de notre sainte patronne, nous chercherons à voir s'il n'y a pas quelques leçons à en tirer pour aujourd'hui.

Tout d'abord en parlant de Rome, il nous semble qu'il faut dénoncer un développement que nous constatons avec une certaine inquiétude. C'est une attitude de l'âme favorisée par un contact trop assidu avec Internet. On voit manifestement se développer une **curiosité surexcitée** qui court après tous les bruits et qui s'émotionne... On reste alors à un niveau très superficiel, on tire des conséquences, des impressions considérées comme « irrémédiables » et qui le lendemain changent du tout au tout! Mes biens chers frères, notre vie, notre vie chrétienne ne doit pas se placer à ce niveau. On entend des bruits par ci, par là, on y court... Cela nous fait penser à Notre Seigneur, cela nous fait penser à saint Paul, à cette annonce des derniers temps où l'on dira: « Le Christ est ici, le Christ est là ». Et Notre Seigneur de dire: « N'y allez pas! ». Il ne faut pas courir après ces bruits, après ces fausses prophéties, fausses annonces. « De source sûre », on vous dit ceci et cela. Alors qu'il n'y a rien de vrai.

Si nous regardons les développements qui ont pu se produire de

puis maintenant une année, depuis l'avènement de Benoît XVI au souverain pontificat, on voit que d'une manière nette mais néanmoins pas très efficace, une certaine ligne en direction de la Tradition se dessine, une ligne qui demande un peu plus d'esprit conservateur dans l'Église. Dans ce mouvement, on voit un certain nombre de points qui nous touchent. Ces éléments sont un peu mêlés les uns aux autres. L'affaire de la Fraternité Saint Pie X en tant que telle, la question de l'ancienne messe, la question des mouvements qui sont sous l'autorité de la Commission *Ecclesia Dei*, tout un ensemble de questions entremêlées qui ces derniers temps, nous semblent il, de par la volonté de Rome, commencent à se distinguer les unes des autres. C'est pourquoi on pourrait parler de la question de la messe, de la question des mouvements *Ecclesia Dei*, de la question de la Fraternité. Mais là, on peut encore subdiviser en deux: la question des excommunications et cette fameuse question d'un accord ou pas avec Rome.

Tout d'abord **au sujet de la messe**, au sujet de cette permission que nous demandons, mais c'est beaucoup plus qu'une permission, c'est la liberté pure et simple, c'est le droit qui existe, qui n'a jamais été détruit pour ce rite sacrosaint d'être célébré. Un droit à être célébré par les prêtres, en principe reconnu mais qui, depuis l'introduction de la nouvelle messe, est l'objet d'une très grave injustice. Sur cette question de la messe, pour ce que nous pouvons savoir et en vérifiant les sources, on peut dire que le Souverain Pontife a pris la décision de faire quelque

chose. On ne peut pas dire plus, ce qui signifie qu'il reste encore de nombreux points en suspens. Il a décidé de faire quelque chose, et cependant cette décision est déjà contrée par une autre « ligne », c'est dire qu'il n'agira pas avant d'avoir trouvé l'appui d'un certain nombre de cardinaux. Autrement dit, il ne les a pas, ces appuis.

Récemment un des membres de la Curie a déclaré que: « Ce qui était en préparation c'est donc qu'il y a vraiment quelque chose en préparation ne dépendait absolument pas de la Congrégation pour la Liturgie, mais venait du pape seul ». La question est ainsi de savoir: quand et quoi? Quand la messe sera-t-elle libérée? Jusqu'à quel degré sera-t-elle libérée? Sera-ce une liberté totale? Sera-ce encore une liberté sous la surveillance des évêques? Nous n'en savons rien. Le gouvernement actuel de l'Église opère entouré de beaucoup de discrétion. Aussi, avant de tenir quelque chose pour certain, nous en sommes réduits à attendre et à voir que les choses se fassent. Néanmoins, c'est probablement la chose parmi les quatre points que nous avons évoqués au début qui pourrait arriver la première. Autrement dit, il y a moins de chance de voir se réaliser les autres. Dans l'ordre des probabilités, viendrait ensuite ce deuxième préalable que nous avons demandé à Rome qui est de retirer le décret des excommunications.

Nous n'avons absolument aucune nouvelle depuis le 15 novembre, où l'on nous avait demandé d'écrire une lettre sollicitant cette **levée de ces excommunications**



ce sont les termes qui furent utilisés. Il nous semble que la chose est en travail à Rome. Il nous semble, sans plus.

Ce que l'on constate sur toutes ces questions qui touchent à un retour vers des positions plus conservatrices, c'est de façon certaine une opposition forte de beaucoup de cardinaux et d'évêques. Se pose alors la question: Qu'est-ce que le pape arrivera à faire? Un pape qui il l'a déjà montré dans cette première année de pontificat évite les cassures, les brisures, qui cherche à gouverner par le consensus, l'adhésion des sujets... Qui donc recule, diffère lorsqu'il sent une opposition trop forte... Et cela les progressistes le savent bien.

En ce qui concerne l'intention d'aider, de soutenir les **mouvements Ecclesia Dei**, de les libérer de ce carcan imposé par les évêques, certes on peut le tirer des déclarations du cardinal Ricard le pape en a parlé. C'est l'un de ses soucis aussi. Mais à voir la réaction du même cardinal et donc des évêques de France, on peut bien penser que ce n'est pas demain que ce projet verra le jour.

Enfin **en ce qui nous concerne**, je pense que c'est encore plus loin, beaucoup plus loin. Voilà à peu près la situation. Une situation qui n'est pas arrêtée, qui se développe lentement, sans bruit, qui évolue sans grand fracas. Certes les journaux en font des *scoops*, mais cela ne change pas grand chose à la réalité. Encore une fois, mes bien chers fidèles, à nous de ne pas nous laisser mouvoir ou émouvoir dans un sens ou dans l'autre, car on se ferait des illusions qui se termineraient en désillusions. Cela n'en vaut pas la peine.

Portons plutôt notre regard sur les leçons que nous donne le Bon Dieu avec **sainte Jeanne d'Arc**. Que voyons-nous? Nous voyons

une intervention du Bon Dieu dans l'histoire des hommes, une intervention surprenante. Il va susciter une jeune fille, toute simple, une bergère. Il va en faire une guerrière pour, dans un premier temps, libérer le pays c'est une action politique du Bon Dieu, et sur un temps beaucoup plus long pour protéger ainsi la foi en France. Il est manifeste que Dieu est intervenu. Il est manifeste que Dieu intervient dans l'histoire des hommes. Lorsqu'on étudie l'histoire des hommes, la première tentation qui nous guette c'est d'oublier cette intervention de Dieu.

Lorsqu'on dit « intervention », on voit un acte isolé et déjà cela est faux. Lorsque l'on parle de Dieu il faut bien maintenir que Dieu gouverne l'histoire des hommes: sa divine Providence est infaillible. Cela veut dire que Dieu guide tous les actes de tous les hommes vers la fin qu'il a fixée, Lui. Et ce qui est extraordinaire dans ce gouvernement infaillible de Dieu c'est qu'Il ne lèse pas la liberté humaine.

Pour notre part, nous constatons bien cette liberté, nous voyons les fruits des actes que nous posons, que les amis, les ennemis posent. Et quand nous voyons les conséquences logiques de ces actes, il nous semble que l'histoire des hommes se développe au gré des actions héroïques ou médiocres des hommes. Et ce serait tout? Grave erreur! Il faut maintenir avec force ce grand principe de la divine Providence. Il ne nous faut jamais l'oublier! C'est sur elle que repose la plus grande, la plus belle des vertus qui concerne l'action: **l'Espérance**. Cette Espérance est une vertu qui nous fait nous appuyer sur la promesse, sur la certitude que Dieu va nous aider, parce qu'Il l'a promis. Malheureusement l'on se tourne vers le Bon Dieu en général quand les choses vont mal ou quand elles sont difficiles. Lorsque les choses sont faciles, bien souvent on l'oublie.

Mais, au moins lorsque c'est difficile, l'âme croyante se tourne vers Dieu.

Or cette vertu est plus que jamais nécessaire. Si on l'oublie lors que les circonstances historiques sont difficiles, comme c'est le cas aujourd'hui, on tombe alors facilement dans un pessimisme, et même dans le désespoir. On oublie trop que ce désespoir n'est pas seulement un manque de vertu, c'est l'un des plus terribles péchés, un péché irrémissible. C'est une espèce de suicide par l'inaction: on est subjugué par le mal. On voit que tout va mal, que tout s'écroule et alors on laisse tout tomber, soit pour soi-même, soit pour le bien qu'on pourrait faire autour de soi. C'est très grave. Faisons attention à cette mentalité qui se laisse subjugué par le mal bien réel certes, mais qui n'est plus capable de compter sur le Bon Dieu.

De ce côté là, se présente un autre problème: l'attitude qui consiste à ne rien faire et à tout attendre de Dieu. Puisque le Bon Dieu fait tout, qu'Il fasse donc tout! Et nous, nous n'avons plus rien à faire. Cette forme d'**attentisme** qui pense que l'Eglise va se retrouver dans une situation merveilleuse par un coup de baguette magique du Bon Dieu, une intervention absolument extraordinaire. Et tout sera remis sur les rails sans que nous n'ayons rien à faire.

Mes biens chers frères, ce n'est pas ainsi que Dieu opère!

Nous le voyons bien à travers cette intervention de Dieu dans l'histoire du monde, la plus stupéfiante de toutes, l'Incarnation. Voilà bien une action qui ne dépend que du Bon Dieu. Eh bien! dans cette action même où il prend une nature humaine, où il entre dans le monde et dans l'histoire du monde, Dieu a voulu faire tout dépendre de la coopération d'une créature, la Sainte Vierge. Il a fait dépen



dre toute l'œuvre du salut, de la Rédemption du oui, du *fiat* d'une créature, la très Sainte Vierge Marie. On le voit également chez sainte Jeanne d'Arc: on voit bien que ce qui est demandé à la créature ne correspond pas au résultat, que cet acte libre posé est dépassé dans ses conséquences. Mais si l'acte n'avait pas été posé, il n'y aurait pas de conséquences. « Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire ».

Si nous voyons l'Eglise dans cet état présent et si le Bon Dieu nous donne la grâce d'être ici, ce n'est pas pour dormir! Ce n'est pas pour se lamenter! C'est bien au contraire une vocation. C'est un appel qu'accompagne la grâce, la miséricorde que nous fait le Bon Dieu. Un appel à nous y mettre de tout notre cœur, de toutes nos forces, pour réfléchir avec prudence, avec sagesse, et pour utiliser tout ce que le Bon Dieu met à notre disposition afin que les hommes et les hommes d'Eglise reviennent à Dieu, au service de Dieu. Ce n'est pas de la présomption que de dire cela, que de prétendre à cela. Evidemment nous sommes bien conscients que, seuls, nous n'arriverons à rien, mais Dieu ne nous a jamais demandé d'agir tout seuls! Au contraire, Notre Seigneur dit à ses apôtres que c'est la volonté du Père qu'ils portent beaucoup de fruits et il leur dit en même temps, comme une conséquence: « Demeurez en moi parce que sans moi vous ne pouvez rien faire ».

Cela montre bien qu'il faut faire, mais avec Notre Seigneur.

Mes chers frères, imprégnons nous bien du fait que Dieu est avec nous, que Dieu est avec toute âme qui veut vraiment servir Dieu... Un Dieu qui est suffisamment puissant pour faire « tout coopérer au bien », un Dieu qui est tellement puissant qu'il est capable de nous maintenir dans les circonstances historiques

où nous nous trouvons, parce qu'Il est capable dans cette situation de faire tout coopérer au bien, c'est à dire finalement à notre salut. Regardons comment sainte Jeanne d'Arc répond avec simplicité à cet appel de Dieu...

« Oui, me direz vous, mais elle avait un chemin extraordinaire, elle! Elle entendait des voix, elle! Nous n'avons pas tout cela, nous! » Et nous n'en avons pas besoin. Cherchons avec soin à marcher dans le chemin ordinaire, simple, celui de la pratique quotidienne



des vertus chrétiennes. C'est tout simple et cela suffit. Il faut évidemment y mettre le prix! Car ce chemin tout simple de la sanctification dans les petites œuvres de chaque jour **notre devoir d'état** peut être difficile. Mais c'est là que nous avons la garantie de recevoir les grâces dont nous aurons besoin lorsque nous nous trouverons devant de grandes choses.

Le Bon Dieu nous connaît bien. Il sait bien de quoi nous avons besoin. Il est le Bon Dieu, un Dieu de miséricorde toujours prêt à écouter, toujours prêt à aider, qui a mis son

plaisir à vivre au milieu des hommes: pour nous aider, pour nous sauver. N'ayons donc pas peur de cette situation de l'Eglise! Ne nous laissons pas mouvoir, ballotter d'un côté, de l'autre, comme si tout était fini ou tout était glorieux, d'un jour à l'autre. Ce n'est pas ainsi que l'histoire humaine se déroule. Nous savons que la Croix nous est promise jusqu'au bout. Qu'il s'agisse de cette crise de l'Eglise ou d'autres problèmes, peu importe! C'est le chemin de la Croix qui conduit au Ciel; ce chemin étroit, simple, humble, qui nous coûte, qui demande chaque jour de mourir, de perdre notre âme comme nous l'entendons dans l'Evangile, c'est à dire de renoncer à nos biens propres. Perdre son âme pour Jésus: être prêt à subir quelques querelles, quelques moqueries, quelques souffrances pour le nom de Jésus. C'est sur ce chemin là, avec l'amour de Jésus, pour l'amour de Jésus, que nous gagnons des grâces pour nous mêmes et pour les autres.

C'est principalement ainsi que l'Eglise sortira de cette crise. Dieu peut évidemment faire des miracles stupéfiants... Mais Il en fait constamment des miracles que nous ne voyons même plus! celui de la sainte Hostie, celui du confessionnal, ces résurrections... Ayons donc ce regard de foi sur Dieu, non pas en imagination mais avec les pieds sur terre, et tout ira bien.

Comme le prêtre le dit à chaque messe dans le Canon: « Disposez de nos jours dans votre paix ». Nous qui sommes en guerre, nous savons que Dieu est le dieu de paix et que Lui, immuable, est dans la paix. Nous savons que cette paix Il la donne aux hommes de bonne volonté, aux hommes qui ont ce souci de servir Dieu à tout prix.

Demandons cette grâce à sainte Jeanne d'Arc et continuons! Ainsi soit il!



Le Chapitre général vu de l'extérieur

Lundi 10 juillet, le séminaire d'Ecône est vide. Où sont les capitulants? En pèlerinage près de Fribourg, au sanctuaire de Notre Dame de Bourguillon, Gardienne de la Foi. Après une retraite de cinq jours prêchée par le R.P. Antoine Marie, supérieur des capucins de Morgon, ils sont allés demander à la Très Sainte Vierge les grâces nécessaires au bon déroulement du troisième Chapitre général de la Fraternité Saint Pie X.

Ils rentrent vers 19 heures. Leur horaire est celui du séminaire : dîner à 19h30, récréation à 20 heures et chant des Complies à 20h45. Ils

été dressée permettant à tous les capitulants de se retrouver côte à côte, en famille. Les quelques

prêtres et séminaristes qui veillent sur l'organisation pratique du chapitre, se restaurent dans une

Le Chapitre vu de l'intérieur

Abbé Lorans : Monseigneur, nous sommes actuellement en plein chapitre général. Est-ce que vous pouvez nous éclairer sur ce chapitre général? C'est un peu mystérieux. On se demande comment cela fonctionne. Est-ce que c'est un conclave? Il ne s'agit pas simplement d'élire un supérieur général. Il y a certainement d'autres fonctions. Avant tout, dites-nous ce qu'il en est des membres qui composent le chapitre. Est-ce que vous les connaissez? Est-ce qu'ils vous connaissent? Comment se connaissent-ils entre eux? Comment sont-ils capables d'élire et de remplir d'autres fonctions dans ce chapitre?

Mgr Fellay : Notre chapitre est constitué de quarante capitulants, selon nos statuts. Si l'on regarde les chapitres précédents, les membres composant le chapitre étaient à peu près tous de la même tranche d'âge. Ils étaient pratiquement tous passés par Ecône au départ. Et donc, étant donné le nombre plus restreint des membres de la Fraternité, ils se connaissaient depuis leur séminaire ou leur apostolat. Tandis que, plus nous allons avancer – avec la croissance de la Fraternité –, plus l'origine des capitulants sera diverse et les âges variés. Ce qui fait qu'on va arriver – et on est déjà arrivé cette année – à ce problème pour un certain nombre, surtout les plus jeunes, qui disent : « Mais je ne connais pas les anciens », et les anciens de dire : « Mais qui sont ces jeunes ? »

Nous avons donc innové pour permettre cette connaissance mutuelle par des réunions préliminaires au chapitre lui-même. Et nous avons trouvé une idée que j'apprécie beaucoup, qui ne vient pas de moi, qui était de faire un pèlerinage ensemble pour bien remettre dans les mains de la Sainte Vierge toutes nos préoccupations et notre Fraternité. Cela a été aussi une occasion de se connaître un peu plus sur le terrain et d'une façon pas trop théorique. C'est ainsi que les quarante capitulants se connaissent maintenant un peu mieux. Je pense que dans les jours qui viennent ils se connaîtront encore davantage.

Un chapitre c'est aussi – vous avez raison de le dire – quelque chose d'un peu caché, parce qu'il y a un voile de secret. C'est normal. C'est tout à fait normal. On va discuter de beaucoup de choses et, en réalité, ce qui sortira du secret ce seront les décisions finales. Cela n'est pas nouveau, c'est tout à fait dans l'ordre de l'Eglise. C'est un petit peu comme dans un Parlement, des discussions à huis clos. C'est l'image qui me vient à l'esprit, même si le chapitre est un petit parlement. Mais il a à peu près les mêmes effets : c'est un corps qui va légiférer, qui va apporter des directives, des lois sur ce qu'on doit faire dans la Fraternité pour être encore plus fidèle aux statuts, à l'accomplissement, à la recherche de la fin de la Fraternité qui est le sacerdoce... Et puis, bien évidemment aussi aujourd'hui Rome, la situation de l'Eglise... Et comment développer encore, protéger le sacerdoce dans les circonstances historiques dans lesquelles nous vivons.

A.L. : Bien sûr, je ne vais pas vous demander de lever le voile puisque vous nous dites que cela doit rester au fond une affaire de famille où il s'agit de bien avoir l'esprit de la Fraternité Saint Pie X. Mais est-ce que tous les capitulants se retrouvent, à qua-



Une cellule de séminariste

occupent les petites cellules des séminaristes partis en vacances après les ordinations du 29 juin : un bureau, un lit, un placard et un lavabo. Les toilettes sont dans le couloir.

Les repas se prennent dans le réfectoire où une longue table a



rante, pour discuter ensemble de tous les points ou est-ce qu'ils peuvent travailler de façon un peu plus spécialisée?

Mgr F. : Nous travaillons – et je pense que la chose n'est pas originale – nous travaillons en commissions. C'est-à-dire que pour aller un peu plus vite, nous avons subdivisé toutes les questions en commissions qui traitent d'abord des matières et qui, ensuite, proposent lors de réunions générales leurs conclusions à la discussion et à l'assentiment de tout le chapitre.

A.L. : Et, si je ne suis pas indiscret, quels types de sujets peuvent être abordés par ces commissions?

Mgr F. : Par principe tout. Tout peut être traité. Et, il faut traiter toutes les questions, toutes les motions qui ont été proposées par les membres de la Fraternité. Tous les membres de la Fraternité participent au chapitre en amont. Jusqu'à six mois avant le début du chapitre, ils avaient tout loisir pour remettre leurs suggestions, leurs propositions au chapitre. Et le chapitre traite cet ensemble – qui est assez monumental – de questions qui furent comme un feu d'artifice sur vraiment tout ce qu'on peut imaginer sur la vie de la Fraternité. Je ne peux pas dire que cela va de la question de la boucle de soulier jusqu'à la question de modifier les statuts sur un point ou sur un autre..., mais c'est à peu près cela. Ainsi donc, ce sont de grandes questions – car bien sûr le chapitre ne va pas traiter de détails! –, il va traiter des grandes questions de la Fraternité qui sont son but, les moyens pour poursuivre ce but, comment faire mieux. On regarde aussi les défauts de la cuirasse, comment les réparer, comment les soigner... c'est vraiment très, très vaste.

A.L. : Mais vous-même, Monseigneur, vous êtes réélu pour douze ans supérieur général de la Fraternité Saint Pie X. Quand vous arrivez à la fin de votre mandat – hier soir donc –, vous vous disiez peut-être: « Là, je n'ai pas réussi à mener à bien telle ou telle cho-



Le réfectoire avec la longue table dressée pour les capitulants

salle attenante à la cuisine.

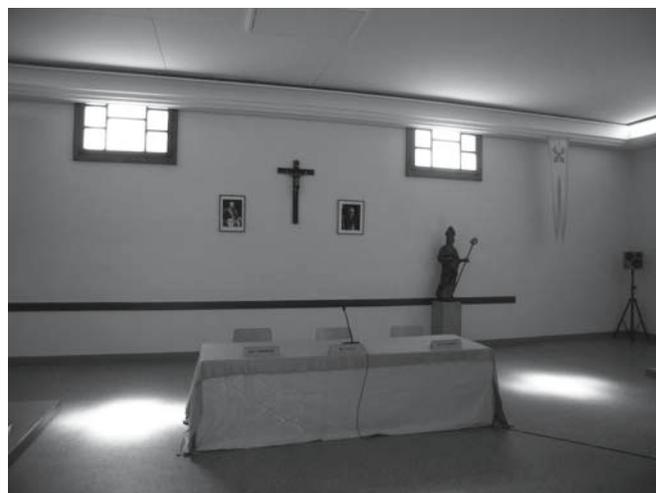
Le lendemain mardi, lever à 6 heures, récitation de Prime à la grande chapelle à 6h30; puis les prêtres célèbrent la messe sur tous les autels disponibles du séminaire, en deux tours à 6h45 et à 7h30. Le petit déjeuner a lieu à 8h15.



La salle du chapitre juste avant les élections

A 9 heures, les capitulants se rendent à la salle saint Théodule, patron du Valais, transformée en salle capitulaire.

ment: les capitulants sont tenus au secret. De retour à la salle du chapitre, après la vérification des titres



Le bureau du conseil général, ici tout est prêt pour le conseil général sortant. La photo a été prise avant les élections

laire. Des tables sont disposées en U face au bureau où se tiendra le conseil général sortant, Mgr Bernard Fellay, supérieur général, M. l'abbé Schmidberger, 1^{er} assistant, et Mgr de Gallarreta, 2nd assistant. A 9h15, ils se réunissent tous à la grande chapelle pour in-

voquer le Saint Esprit et prêter ser-

des membres et la désignation des notaires, ils entendent le rapport du supérieur général sortant.

Les élections du supérieur général et de ses assistants ont lieu à huis clos. Cependant en fin de matinée, on peut entendre, depuis le cloître intérieur, retentir le



L'ancien et le nouveau conseil général de la Fraternité
Le soleil couchant dans les yeux, il est difficile de sourire...

Te Deum. Les capitulants qui sortent de la salle saint Théodule félicitent Mgr Fellay pour sa réélection; et lorsque ce dernier reprend la place d'honneur au réfectoire, les applaudissements crépitent.

Après le repas et un temps de détente, le chapitre reprend à 15 h.;

vers 18 h., M. l'abbé Arnaud Sélégné, secrétaire général, adresse un communiqué à tous les supérieurs de District de la Fraternité Saint Pie X, annonçant la réélection de Mgr Fellay et l'élection de M. l'abbé Niklaus Pfluger, 1^{er} assistant, et de M. l'abbé Alain Marc Nély, 2nd assistant. Dans la cour du sémi



Quelques moments de détente entre les sessions de travail

se et j'aurais aimé... ». Qu'est-ce que vous allez faire maintenant que vous disposez de douze ans? Est-ce qu'il y a des questions que vous aimeriez reprendre et essayer de mener à leur terme?

Mgr F. : Je pense qu'on entend souvent la fameuse formule du sportif: « Je ferai mieux la prochaine fois ». Pour moi, une telle phrase me fait peur, je la trouve présomptueuse. Donc je n'oserai pas dire: « Je ferai mieux ». Je préfère dire: « Je vais essayer de faire de mon mieux ». Evidemment, nous sommes des hommes avec toutes sortes de faiblesses, de manquements, de ratés – car il y en a aussi. C'est pourquoi je vais essayer de profiter de l'expérience acquise pour faire de mon mieux...

A.L. : Vous êtes le père d'une grande famille. Combien avez-vous de prêtres, combien de religieuses sous vos ordres maintenant? Combien de pays sont desservis par la Fraternité?

Mgr F. : Aujourd'hui nous comptons 472 prêtres membres de la Fraternité auxquels sont adjoints 26 prêtres agrégés – ce qui fait juste au-dessous de 500: 498 prêtres. Collaborent avec nous, nous aident dans l'apostolat 86 frères, 74 oblates et les sœurs – on ne les compte pas, on compte en communauté – une trentaine de communautés de sœurs. Les soeurs de la Fraternité sont à peu près 120 ou un peu plus. Cela fait tout de même du monde...

A.L. : La Fraternité, comme son fondateur Mgr Lefebvre, est missionnaire. Est-ce qu'il y a des pays où vous voyez un développement possible? Est-ce que vous songez à telle ou telle fondation?

Mgr F. : Nous avons actuellement des prêtres qui résident dans 33 pays. Nous couvrons avec un apostolat régulier plus de 60 pays. Les projets d'ouverture sont immenses, mais je pense qu'il faudra aller avec beaucoup de prudence selon nos forces, nos capacités. Evidemment on aimerait ouvrir partout, mais il faudra suivre la sagesse et envisager d'abord le soutien de ce qui existe déjà, avant d'as-



surer une ouverture future. Ce sera là une priorité.

A.L. : Une dernière question, Monseigneur, celle que tous se posent. Vous avez été reçu par le Saint-Père, fin août 2005. Que va-t-il se passer maintenant? Est-ce que vous allez donner une suite à cette audience? Est-ce que vous souhaitez rencontrer le pape à nouveau?

Mgr F. : Je répondrai que c'est le chapitre qui en décidera. Car le chapitre est vraiment l'autorité suprême. Il est vrai que le chapitre ne se réunit que tous les douze ans, mais c'est lui – c'est-à-dire l'ensemble de la Fraternité – qui donne la ligne pour toute la Fraternité et pour le supérieur général. Le supérieur général n'est pas au-dessus. Un supérieur général doit obéir, doit savoir obéir aux directives, aux dispositions... à ce que prévoit ou décide le chapitre. Je ne pense pas qu'il y aura des changements fracassants à propos de nos relations avec Rome. Je pense que nous continuerons dans une ligne de prudence, mais je me soumettrai de tout cœur aux décisions, aux réflexions du chapitre sur les questions qui touchent si profondément à l'existence et au futur de notre chère Fraternité.

A.L. : Merci infiniment, Monseigneur. Nos prières vous accompagnent, celles de tous les fidèles. Et longue vie à la Fraternité saint Pie X!

Mgr F. : On le lui souhaite et que Dieu vous bénisse!

naire, devant la statue de Saint Pie X, on photographie le Conseil général élu et l'ensemble des capitulants. Le soleil couchant fait cligner les yeux de certains prêtres. Mgr de Gallarreta propose que les assistants sortants soient photographiés avec leurs remplaçants et, dans un geste improvisé, il passe le flambeau avec confiance à son successeur.

A 19 h., M. l'abbé Alain Lorans, directeur du Service d'information, adresse le communiqué officiel aux agences de presse. La première photo des membres du nouveau Conseil général apparaît sur le site de DICI.



Discrets et efficaces, les prêtres, frères et séminaristes qui assurèrent toutes les tâches nécessaires au bon fonctionnement du chapitre, se retrouvent pour le repas derrière la cuisine du séminaire.



Une salle de commission

Après le dîner et les complies, Mgr Fellay et ses assistants se prêtent de bonne grâce à l'enregistrement du premier entretien pour DICI. Le fichier audio est envoyé au secrétariat de DICI vers 22h30; il sera en ligne le lendemain matin à 9 h.

Le mercredi 12, les travaux reprennent en plusieurs commissions dans les salles de cours du séminaire aménagées à cet effet. Il se dit qu'en assemblée plénière l'atmosphère était très fraternelle. Mais on ne peut rien dire de plus, car le chapitre comme le bien ne fait pas de bruit! ■

En complément de *Nouvelles de Chrétienté*, DICI vous propose l'actualité religieuse dans le monde deux fois par mois (20 numéros par an).

Abonnement annuel: 40 € l'an (Etranger: 49 €) - abonnement de soutien: 50 €

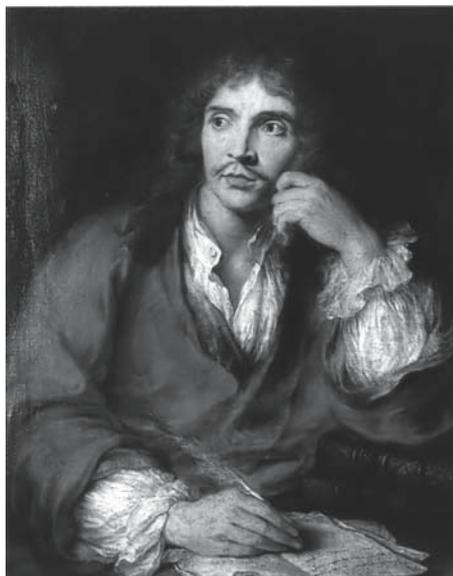
Abonnement semestriel: 10 numéros: 20 € (Etranger: 24,50 €)

Dici-Presse, L'Etoile du Matin, F - 57230 EGUELSHARDT - Tél. : 03 87 06 62 27



Que votre oui soit oui...

Abbé Jean Michel Gleize



Molière

Prologue

« Tout à fait » a remplacé le « oui » d'antan. On est passé du simple au triple, mais c'est en réalité un appauvrissement. Pour reprendre l'image un peu triviale mais expressive d'un conférencier américain, la maladie dont semble frappé le langage contemporain ressemble à une diarrhée verbale compliquée d'une constipation mentale. Essayons de préciser le diagnostic.

Le charabia contemporain est une forme nouvelle, un avatar, de la préciosité. Au sens large, la préciosité peut se définir comme une recherche exagérée de la distinction dans le langage. Rabelais a bien décrit cette attitude au chapitre 6 de son *Pantagruel*: « Sans doute ce gallant veult contrefaire la langue des Parisiens et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françoys, par ce qu'il dédaigne l'usage commun de parler ». Dans ce sens large, la préciosité est de tous les temps et de tous les pays¹. C'est un défaut, tant il est

vrai qu'enluminure n'est pas lumière: une trop grande recherche de l'expression nuit à la clarté et au naturel de la pensée. En 1784, Rivarol rappelle encore que « la langue est un instrument dont il ne faut pas faire crier les ressorts ».

Saint Thomas² disait déjà, mais en triste prose, que « nous nommons les choses comme nous les connaissons ». Boileau traduira, avec sans doute plus de grâce: « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arri-

est le propre d'une certaine société française, au début du 17^e siècle 1610 1648, dont le siège était à Paris, à l'hôtel de la marquise de Rambouillet. Cette préciosité est la fusion de trois éléments principaux: le gongorisme espagnol, le marinisme italien et l'élégance française. Le gongorisme ainsi appelé à cause de Gongora, écrivain espagnol a pour principe que l'expression littéraire pour être distinguée ne doit pas ressembler à l'expression de la vie courante: il est fait de métaphores et de périphrases. Le marinisme ainsi appelé à cause de Marini, poète italien, qui fréquenta Paris sous Louis XIII a pour principe que l'esprit (au sens de finesse) est nécessaire et suffisant: il consiste à rechercher et à abuser des pointes inattendues qui arrachent des cris d'étonnement et désarment la critique. L'élégance française s'empara de ces deux éléments et les fondit en elle pour donner naissance à la préciosité. Cette préciosité au sens restreint finit par tomber dans le ridicule que décrit Molière. Mais à l'origine, c'était un effort louable pour policer la bonne société, en purifiant le langage aristocratique. En ce domaine, Henri IV n'avait pas toujours donné le meilleur exemple.

vent aisément ». Autant dire que le défaut de langage s'enracine dans un défaut d'appréhension. Il y a dans la préciosité un manque d'intelligence. Si on finit par parler pour ne rien dire, c'est parce que les idées sont devenues confuses.

Mais la réciproque est vraie. Par une sorte de choc en retour, le langage réagit sur la pensée. La préciosité déforme et appauvrit l'intelligence. Pierre Gaxotte avait signalé cette interaction entre le langage et la pensée: la duperie des mots, disait-il, prépare les égarements de l'esprit, et lorsqu'on s'est rendu prisonnier de la manière de dire, on n'échappera pas à la manière de penser. Le langage peut même devenir, entre les mains des révolutionnaires avertis, un moyen comme un autre pour corrompre la véritable pensée, en lui substituant une idéologie. Aujourd'hui, tout le monde se gausse de la fameuse langue de bois ce que l'on appelle en termes néo précieux le politiquement correct, mais bien peu y échappent.

Les quelques analyses qui suivent ont pour but de démasquer cette subversion de la pensée par le langage. Puissent elles nous redonner la fierté de nos origines et nous rappeler ce que nous oublions souvent: ces origines sont plus profondes que nous ne le pensons. C'est le latin qui est en même temps et l'ancêtre et la sauvegarde du français. Le latin nous donne le moyen

1 Au sens restreint, qui ne nous intéresse pas directement ici, la préciosité

2 Ia pars, question 13, article 1, corpus.



d'échapper à ce vice de la préciosité car il est le vêtement de la philosophie éternelle, qui est la philosophie naturelle du bon sens. Notre langue française, pour survivre, de vrait se maintenir à ce niveau de la latinité classique dont elle est issue.

Les principales notes de la nouvelle préciosité

On peut les ramener à trois. Le langage de la nouvelle préciosité est d'abord l'organe d'une pensée appauvrie et c'est pourquoi il utilise des mots creux qui sont les mots fétiches § 2.1. Ce langage essaye ensuite de masquer la pauvreté de la pensée qu'il exprime en utilisant des expressions superflues et redondantes qui sont des périphrases (2.2). Enfin, ce langage impose des idées fausses et sert de relais à des modes éphémères § 2.3 ³.

Les mots fétiches

Description générale

Les mots fétiches sont de véritables automatismes : on les répète par réflexe conditionné, sans trop savoir ce qu'ils signifient. Mais comme ils sont utilisés par tous ceux hommes politiques, journalistes, hommes de radio et de télévision, artistes et écrivains qui ont une quelconque autorité morale dans la société, on a l'impression, en les utilisant soi-même d'être intelligent. C'est un langage auquel on recourt sur la foi d'autrui, par mimétisme : un langage de perroquets, langage de ceux qui pensent par procuration.

³ Les exemples qui suivent sont empruntés en grande partie au livre de Pierre Merle, *Le Nouveau charabia*, Milan, 2005. Ce livre est utile parce qu'il regorge d'informations. Mais il reste malgré tout superficiel. Hâtivement rédigé, cet ouvrage prend trop souvent les apparences d'un mauvais brouillon, où l'auteur en reste à la première intuition. Et il donne malheureusement en pâture à ses lecteurs ce qu'il eût mieux valu taire, ou du moins estomper en termes plus délicats.

Dans la *Postface* qu'en 1949 il ajoutait à ses *Conquérants*, André Malraux confirmait cette analyse : « Il s'agit toujours d'obtenir le réflexe conditionné, c'est-à-dire de faire qu'un certain vocabulaire, systématiquement accroché à certains noms, lie à ces noms les sentiments que ce vocabulaire appelle lui-même d'habitude ».

Et c'est surtout un langage imprecis, sans consistance. Les mots fétiches sont des mots vagues, généraux, qui vont prendre la place des mots exacts et précis dont on se servait jusque là pour exprimer une pensée distincte. Un bon exemple de ce genre de vocabulaire inconsistant, c'est l'adjectif passe-partout « valable », qui connut une grande fortune dans les années 50-60. C'est par excellence l'épithète vague, qui dispense de trouver dans chaque cas l'adjectif précis qu'il remplace : on parlera d'un interlocuteur valable, au lieu de dire que c'est un interlocuteur qualifié, autorisé ; on dira que *Phèdre* est une pièce encore valable, au lieu de dire que c'est une pièce pour laquelle il y a encore un public ; on évoquera des sentiments plus valables que



André Malraux

l'égoïsme, au lieu de préciser que ce sont des sentiments plus nobles.

L'usage de ces mots vagues donne l'habitude de ne plus penser dis-

tinctement. Livré à cette espèce d'hypnotisme collectif, l'individu rejoindra ses congénères dans des convictions floues et irraisonnées, d'autant plus irréfutables qu'elles auront des assises inconscientes, presque organiques.

Les principaux exemples

« émergence » et « émerger ». Au lieu de dire avec précision, en variant le vocabulaire selon les cas : s'annoncer, apparaître, se manifester, inouï, nouveau, insolite, récent ; on va utiliser ce terme vague qui suscite une émotion favorable vis à vis d'un fait ou d'une attitude agréée de toute la classe médiatique, émotion conditionnée, qui n'est le plus souvent qu'un préjugé.

On parlera des maladies émergentes au lieu de parler des maladies nouvelles. Il y aura aussi : des acteurs émergents, des musiciens émergents, des intellectuels émergents, des musiques émergentes, des corps sociaux émergents, des artistes en pleine émergence. Le chic du chic : l'émergence de la nouveauté. Sans compter les marges d'émergence.

Avant de passer au mot suivant, voici une petite devinette pour égayer les soirées d'hiver, en cas de panne de courant électrique. Qu'est-ce au juste qu'une « création de recherche en émergence » ? Qui est en émergence : la création, la recherche ou les deux ?

« déficit » et « déficitaire ». Au lieu de reconnaître une lacune, une insuffisance, un échec, une erreur, une incivilité, une incompétence, une maladresse... bref, pour éviter de regarder le mal en face, on va recourir à ce mot déculpabilisant. Et par les temps qui courent, on n'est pas en déficit de déficits...

Un déficit de lumière naturel est, si l'on y tient absolument, ce que l'on pourrait dire d'une zone



d'ombre ou de la tombée de la nuit. On parle d'un déficit d'explication quand on n'a rien compris à quelque chose mais que, pour une raison ou une autre, on n'a pas envie de reconnaître que comprendre eût en l'occurrence relevé de la quadrature du cercle... ou des douze travaux d'Hercule⁴. Un enfant ne sait pas lire en classe de sixième? Il souffre d'un déficit de lecture. Un autre insulte son professeur de lettres? Il est victime d'un déficit d'éducation. Les myopes comme les aveugles souffrent d'un « déficit visuel ». On nous cache quelque chose? Ne cherchez pas plus longtemps: nous sommes victimes d'un « déficit d'information ». Les problèmes se multiplient avec les jeunes issus de « communautés exogènes »? Ne vous mettez pas martel en tête, car voici la vraie raison: c'est un « déficit d'intégration ». Autres expressions qui se font l'écho de la radio: un déficit de sommeil (à propos des accidents de voiture où le conducteur s'est endormi au volant ; on souffre d'un « déficit de communication » quand on est incapable de s'exprimer; et si vous êtes un parfait inconnu, on dira de vous que vous souffrez d'un « déficit de notoriété ».

« dysfonctionnement » et « dysfonctionner ». Au lieu de regarder le désordre tel qu'il est et d'en parler en l'appelant par son nom, on recourt à ce terme lui aussi déculpabilisant. Ce mot possède deux autres avantages. D'abord il fait chic, car c'est un néologisme savant c'est pourquoi le i grec de l'orthographe est si important. Ensuite, il est vague à souhait: c'est un euphémisme providentiel et fort pudique. Au lieu de dire « en miettes » ou « en ruines », on dira « dysfonctionnel »: un couple « dysfonctionnel » au bord de la rupture ; une entreprise « en dysfonctionnement » et non plus au bord de la faillite ; sui-

⁴ Expression synonyme: « C'est quoi l'idée? ». Façon très branchée de dire: « J'ai rien compris », sans risque de passer pour un... « malcompréhensif ».

te à un dysfonctionnement « panne » ne fait pas assez riche de notre réseau informatique; la voiture est en dysfonctionnement elle est hors d'usage ; le petit train électrique de Louis Arthur a dysfonctionné il ne marche plus.

« gérer ». Au cours d'un reportage sportif on entendit un commentateur faire remarquer que le champion de natation avait « bien su gérer son bassin ». L'expression connue depuis un succès croissant. C'est un terme creux, qui est d'abord entré en composition avec le mot qui eût seul suffi. Par exemple, « gérer une attente » au lieu de « attendre »; ou « gérer son sommeil » au lieu de « dormir ». Puis ce mot est devenu une expression vague et déculpabilisante comme les précédentes. « Gérer une éviction » remplace « se faire mettre à la porte ». On gère la concurrence, lorsqu'on est... concurrencé! On gère la violence lorsque insultes et menaces pleuvent sur les professeurs dans nombre de collèges de quartiers sensibles. On gère l'incertain, l'imprévu, et même l'ingérable. « Gérer en interne » signifie garder son calme. « Gérer l'après » signifie assumer ses responsabilités. L'expression « c'est difficile – ou pas facile à gérer » au lieu de « c'est difficile » ou « ce n'est pas facile » est devenue classique.

Le mot « espace » est un mot tout trouvé pour les amateurs d'infiniment vague et d'imprécis caractérisé. La précision voudrait que l'on variât son vocabulaire en évoquant: une zone, un endroit, une place, un lieu, un emplacement, une pièce, ou tout simplement le nom propre du lieu en question.

Voici quelques échantillons qui restent encore compréhensibles: espace d'étude bibliothèque ; espace d'accueil pour hall ou salle d'accueil ou accueil tout court ; espace d'affrontement (pour terrain de sport: rugby, foot, boxe, catch, etc ; espace de convivialité pour



François Rabelais

bistrot ; espace de départ pour gare, port, aéroport.

Et voici des devinettes: espace de créativité démocratique ? ; espace de pensée ?? ; espace de témoignage lieu ou tranche horaire où les gens peuvent venir se raconter à la télévision ou à la radio ; espace de vie habitation? logement? lieu de travail? ; espace d'expression; espace d'expression et de liberté plus chic que le précédent ; ouvrir des espaces de gratuité signifie proposer des entrées gratuites; le remplissage de l'espace public désigne le fait d'occuper un terrain, quand on répugne à parler d'occupation; on parle aussi d'optimiser l'espace. Le metteur en scène est un metteur en scène

Enfin, la lisibilité des espaces: cette expression, relevée dans le journal *Libération* du 10 octobre 2003, est un chef d'œuvre de préciosité néo langagière, puisqu'elle réunit deux termes représentatifs du vocabulaire fétiche, forgeant par le fait même une expression fétiche de haut niveau. La lisibilité on en voit partout, sauf peut-être dans les livres et l'espace on ne sait plus où les mettre tant ils abondent.

Retenons la leçon: les mots fétiches nous empêchent de penser distinctement. A force de les utiliser, nous n'avons plus en tête l'idée précise des choses que nous nommons.



Ces mots entretiennent la confusion. Ils nous font perdre aussi le sens des nuances les plus élémentaires. On va ranger sous la même étiquette verbale des catégories qui peuvent posséder un certain nombre de points communs, mais qui demeurent cependant fort diverses. Il y a en particulier des différences de degrés que par exemple l'expression fétiche du « déficit » ne peut pas traduire.

Les périphrases

La parole est un moyen de communication entre des personnes, c'est à dire entre des êtres moraux conscients, libres, responsables de leurs actes. Il faut donc que le style soit conforme aux légitimes exigences de l'honnêteté et de l'urbanité : il doit être digne et distingué. Ceux qui s'expriment doivent avoir le respect absolu de la pudeur qui n'est pas la pruderie et des bienséances. Celles-ci sont déterminées en partie par des principes immuables, en partie par certaines circonstances qui varient avec le temps et le lieu. Si donc la prudence et la politesse bien comprises l'exigent, on aura recours à la périphrase et à l'euphémisme : c'est une question de tact. La périphrase et l'euphémisme sont des figures de style qui ont pour effet d'atténuer une idée, dont l'expression directe serait trop crue et provoquerait une impression désagréable. La périphrase remplace le mot jugé trop vif par une définition ou une description complexe. L'euphémisme dit moins pour suggérer plus.

Cette loi a été méconnue de deux manières. Au 17^e siècle, l'influence de l'hôtel de Rambouillet, des précieuses et de la cour provoqua une délicatesse outrée. Au 19^e siècle, et encore de nos jours, le réalisme outré montre une prédilection malade pour les expressions crues, populacières, malpropres, obscènes⁵. Le bon goût tient le

juste milieu entre ces deux extrêmes.

Depuis quelques dizaines d'années, le bon goût est battu en brèche par une nouvelle forme d'excès, qui semble emprunter aux deux précédentes. On y rencontre l'excès de la périphrase, qui se contente d'une expression trop générale pour ne pas en devenir imprécise, voire absconse. Ainsi, le langage néo précieux ne consiste pas seulement à parler pour ne rien dire, mais à parler pour ne pas dire : le vide est aussi bien dans la forme que dans le fond. Mais on y rencontre aussi l'excès de la vulgarité, avec des expressions en usage sur les plateaux de télévision ou sur les antennes de radio. Comme le remarquait déjà Etienne Gilson en 1969, « ces moyens de communication de masse finissent par imposer à tous les auditeurs les manières de parler d'esprits incultes qui, en France du moins, se sont emparés de la radiodiffusion d'Etat et y règnent en maîtres grâce à l'appui qu'ils trouvent dans les organisations syndicales. Ils y introduisent leur lexique, qui est celui des traductions hâtives de bulletins d'information en langues étrangères, particulièrement l'américain. Ils y introduisent des constructions syntaxiques incorrectes, que la langue parlée tolère, mais que la grammaire condamne, non sans raison d'ailleurs, comme équivoques ou traîtresses à la pensée qu'elles veulent exprimer. Ils y introduisent jusqu'à leurs prononciations vicieuses, transformant les ismes en izmes, et les uins en ouins : des cataclysmes, le mois de joun »⁶.

son roman *L'Assommoir* 1877 avec l'ivresse du cyclope Polyphème, dépeinte par Homère dans *l'Odyssée* livre 9, versets 287 412 ou par Virgile dans *l'Enéide* livre 3, verset 615 638. Ceux-ci ont composé, chacun à sa manière, une œuvre d'art dont les qualités défient l'usure du temps. L'écriture de celui-là est insoutenable.

⁶ Etienne Gilson, *Linguistique et philosophie*, Vrin, 1969, p. 211 214.

Le résultat est sous nos yeux et écorche nos oreilles. Auguste Rodin disait que lorsque l'artiste pêche par excès d'euphémisme, en voulant tempérer la nature pour plaire au public ignorant, « il crée de la laideur, parce qu'il a peur de la vérité ». La laideur excite le rire ou la pitié. Au niveau du langage, elle est toujours ridicule. Voici quelques morceaux choisis : ce ne sont pas les créations artistiques de quelque « grand diseur de pas vrai ». Ces expressions sont devenues monnaie courante, dans l'élite médiatique.

- Accident de la vie : malheur
- Acteur de la formation : étudiant, élève
- Agir partagé : action commune
- Animateur de parc social et municipal : gardien
- Avoir une approche globalisante : généraliser
- Centre d'enfouissement technique des déchets : décharge municipale ou non
- Communication de recrutement : petite annonce
- Conceptualisation atypique : idée nouvelle
- Convergence de lectures différentes : le fait de tomber d'accord
- De façon chorale : ensemble
- Dialectique des contradictoires : contradiction
- Etre dans le fictionnel : mentir
- Etre dans une situation de travail : travailler
- Etre en initiative : prendre les choses en mains
- Etre en restriction calorique : faire un régime
- Etre en situation de vigilance : faire attention
- Etre en situation sentimentale de rupture : on y est quand on vient de se faire plaquer
- Établir un canal de communication : prendre un contact
- Etre à la périphérie de soi-même : ne pas être dans son assiette
- Exécuter une attaque : attaquer
- Faire œuvre de mémoire : se souvenir
- Faire image : donner un exemple

⁵ On peut utilement comparer la description composée par Emile Zola dans



Faire sens: avoir du sens, être significatif
Faire un parcours citoyen: faire ce que l'on doit
Famille monoparentale sans enfants: célibataire
Fin de vie choisie: suicide
Fin de vie litigieuse: mort suspecte
Français de couleur noire: < on eût pu faire plus simple sans tomber dans le racisme >
Haine de proximité: racisme
Idiome en partage: langage commun
Impact sociétal: événement
Instrumentaliser un devenir: maîtriser le destin
Laisser la place au possible: voir venir, envisager
Mise en visibilité: mise en évidence
Né sans vie: mort né
Non coïncidence avec soi-même: manque de convictions, irresponsabilité
Non savoir: ignorance
Non victoire: échec, défaite
Optimiser la vitesse: accélérer
Oublié de la république: laissé pour compte
Personne en situation de handicap: handicapé. Ce terme est déjà un euphémisme, qui remplace « in firme »
Personne en situation de précarité économique et sociale: pauvre
Personne en surpoids: gros, grosse



Jean Cocteau - Autoportrait

S'élever au dessus des déterminismes: changer ses habitudes
SDF: clochard
Transmettre son vécu: raconter sa vie

Jean Cocteau disait qu'« il faut savoir jusqu'où on peut aller trop loin ». Là encore retenons la leçon. Ces expressions alambiquées sont obscures et inconsistantes. Elles sont vulgaires, comme peut l'être le jargon des journalistes et des hommes politiques. Mais on s'est pris au jeu: le jeu des apparences qui escamotent toujours davantage le vide de la pensée. Si les mots fétiches empêchent de penser distinctement, les périphrases redondantes donnent l'illusion d'une pensée distincte. On tombe ainsi de mal en pis, car on s'aveugle sur le mal.

Les modes éphémères et tyranniques

Le langage devient d'abord l'organe des impératifs idéologiques. Il y a le féminisme: on parle de « féminicide » parce que parler d'homicide serait dévalorisant et sexiste; on parle de sans papiers, de pédégère, etc. Il y a aussi les néologismes: « dictant », du verbe dicter, est un terme très à la mode dans les milieux psy; par exemple: « le rêve est dictant ». Pensons encore à l'anglomanie: googler prononcer: gougueler – signifie: faire une recherche sur internet; peoplisation – prononcer: pipolization – signifie le fait de devenir tout d'un coup à la mode. Enfin, remarquons sans plus l'invasion d'un nouveau vocabulaire relatif aux désordres moraux contraires à deux commandements de Dieu sur dix, mais conformes aux préjugés du temps présent on ne compte pas les « épouses supplémentaires » des hôtes de la France, dont on respecte les coutumes; on reste en bonnes relations avec son « ex ».

Un tel langage appelle le ton qu'il mérite. En premier lieu, la

prononciation en cul de poule: un attentat commis à Nantes; le secrétaire d'Etat américain à la défense; la campagne (campagne) non officielle du président Chirac. Une jeune journaliste eut le malheur de prendre ce ton là pour évoquer à la radio un incident judiciaire qui mettait en cause le parquet de Caen: l'effet fut déplorable... On observe aussi la manie de relier un mot se terminant par le son « é » ou « i » au prochain au moyen d'une sorte de « l » mouillé que les phonéticiens appellent le « yod ». Par exemple: « Je vais m'efforcer de me présenter aux prochaines élections même si j'ai peur de m'y étaler en beauté » devient: « je vais m'efforceille de me présenteille aux prochaines élections même si j'ai peur de m'y étaleille en beauteille ». N'oublions pas non plus le « euhisme » ou l'art d'ajouter des « e » vocaux partout où la nature et la grammaire n'en ont pas mis: bonjoueuh; au revoireuh; en faiteuh; donkeuh; aloreuh. Par exemple: « Aloreuh, voilà, cet été, en faiteuh, je n'ai pas d'argent, donkeuh, j'ai dit à Jean Markeuh... »

Enfin, la néo-culture: *doctus cum libro*... c'est à dire le latin des pages roses du dictionnaire. *Mutatis Mutandis* n'est ni un champion du monde de boxe, ni le chanteur soliste d'un groupe irlandais néofusion, ni même le nouvel avant centre du FC de Sion. C'est une locution latine signifiant: « toutes proportions gardées ». Mais elle ne figure pas toujours dans les pages roses du Larousse... En revanche, « curriculum vitae » est assez vite identifié.

Il y a aussi les dits et les dites. Par exemple dans l'expression « Ville dite de province »: l'important est le « dite », car le locuteur, terrorisé à l'idée d'être soupçonné de tenir des propos discriminatoires, voire racistes, à l'égard de ce qui n'est pas parisien, tient à souligner la distance qu'il veut mettre entre lui et l'expression courante.

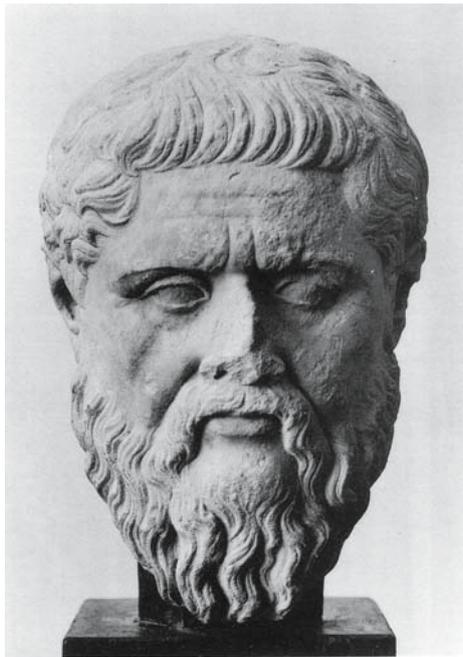


Ajoutons la manie de dire « entre guillemets », ce qui permet de poser une affirmation et d'en décliner la responsabilité. Parfois, le geste accompagne même la parole, lorsqu'on prononce la formule en levant les deux doigts de chaque main à hauteur des épaules, pour les replier convulsivement deux ou trois fois de suite. Ce procédé est très répandu aux Etats Unis d'Amérique, contrée grimacière s'il en fut. Le fin du fin est de parachever le tout en ponctuant « si j'ose dire ». Evoquant par exemple le travail accompli par des handicapés mentaux, on risquera le parallèle « avec celui d'un salarié normal, entre guillemets, si j'ose dire ».

La formation des mots et vice du langage néo-précieux

Comme le dit si bien Platon, « ce n'est pas au premier venu qu'il appartient d'établir le nom, mais au faiseur de nom, c'est à dire à l'artisan qui se rencontre le plus rarement chez les humains »⁷. En effet, Platon montre que les noms formés par les dieux l'emportent sur les noms formés par les hommes, en raison de la supériorité de l'intelligence des dieux. Car la formation d'un bon langage suppose une intelligence très poussée. Le mot, le langage, détient la primauté parmi toutes les œuvres de l'art, parce que le mot est un effet qui procède directement de l'intelligence comme de sa cause. Et la perfection d'une langue est le signe de la perfection d'une intelligence. Mais la perfection d'une intelligence dépend à son tour de la sensibilité.

Nous nommons les choses comme nous les connaissons. De même que l'expérience sensible est le principe d'une bonne intelligence, d'une intelligence saine, ainsi le sensible doit être au principe de la formation des mots justes, d'un



Platon

langage convenable. Paul Valéry exprime bien cela, sauf une petite réserve que nous ferons aussitôt : « Il est connu que toutes nos abstractions ont de telles expériences personnelles et singulières pour origine ; tous les mots de la pensée la plus abstraite sont des mots tirés de l'usage le plus simple, le plus vulgaire, que nous avons débauchés pour philosopher avec eux »⁸. Il est étonnant de rencontrer ici le mot « débaucher » : ce mot a la plupart du temps un sens péjoratif ; on peut le prendre en bonne part, mais ce la est rare. Valéry ne semble pas lui donner ici un sens péjoratif, si on en juge par le contexte. Au lieu de dire « débauchés » il vaudrait mieux dire « anoblis » et évoquer les mots « tirés de l'usage le plus simple que nous avons anoblis pour philosopher avec eux ». En donnant à un mot un sens plus immatériel, plus élevé, on le rend plus parfait.

La racine qui puise la nourriture pour l'acheminer à l'intelligence, c'est la connaissance sensible et concrète : elle constitue le fondement, le principe de la pensée et du langage qui l'exprime. La perfection du langage, comme celle de la pensée, va donc dépendre

avant tout de la perfection de la connaissance sensible. Une langue parfaite est l'outil que réclame une pensée parfaite. Et en retour, cet outil perfectionne et facilite l'exercice de la pensée. Mais cet outil sera d'autant plus parfait qu'il empruntera davantage son vocabulaire et ses expressions à l'expérience la plus humble, c'est à dire très exactement c'est le sens profond du mot latin « humilis » dont est tiré le français la plus proche de la terre ferme. Le mot français « syllogisme », par exemple, vient d'un mot grec qui signifie une réalité très concrète : l'action de calculer, c'est à dire de passer d'une quantité à une autre, d'un chiffre à un autre. Le mot « syllogisme » a servi ensuite à désigner le procédé du raisonnement où on passe d'une idée à une autre. La langue philosophique grecque s'enracine dans la terre ferme de la vie quotidienne : pensons à la ménagère qui compte ses pièces de monnaie, au retour de son marché. Les expressions « réduire en miettes » ou « au bord de la rupture » sont éloquentes et elles le sont justement parce que celui qui y recourt ne coupe pas son intelligence des données acquises à l'expérience par les sens externes et conservées par l'imagination. A l'inverse, le « dysfonctionnement » est une idée pure, une idée de la science infuse qui correspond plutôt à l'intelligence de l'ange qu'à celle de l'homme. Or l'ange n'habite pas sur la terre ferme. Il est dit dans le livre de la Genèse : « Retourne dans la terre de ta naissance »⁹. C'est un précepte que notre intelligence ne doit jamais oublier.

Le vice de la langue de bois néo précieuse n'est qu'un aspect du vice dominant à l'époque moderne. C'est encore Paul Valéry qui le remarque : « Quand on s'avance dans les délicatesses et la structure fine d'une connaissance passionnément poursuivie et approfondie, il arrive, presque nécessairement, que l'on perde de vue certaines

⁷ Platon, *Cratyle*.

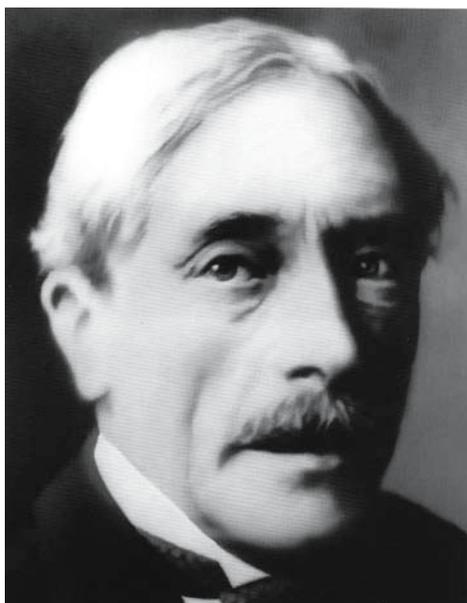
⁸ Paul Valéry, *Œuvres*, t. 1 « Variétés », Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1957, p. 1093 1094.

⁹ Gn, 31/13 et 32/9.



difficultés élémentaires, certaines conventions initiales qu'il n'est pas mauvais que l'ingénuité d'un pasant ravive tout à coup. Mais une réflexion ingénue ne manque jamais de tourner un regard naïf vers ce qu'elle croit concevoir dans le passé comme racine, germe, premier terme de ce qui est »¹⁰. Ingénuité et naïveté: ces deux mots expriment le naturel et la simplicité, propres à la toute première expérience du réel, qui est l'expérience sensible. Par leur étymologie, ces deux mots ont un rapport étroit l'un avec l'autre: ingénuité réfère à la génération *generare* et naïveté à la naissance *nasci*. Saint Thomas remarque que la façon commune à tous de parler s'enracine dans la nature, parce que par nature l'intelligence a besoin de s'appuyer sur l'expérience concrète que donnent les sens. Luttant contre Duns Scot, qui est souvent très compliqué dans le fond comme dans la forme, Cajetan affirme: « Pour moi, par ailleurs, qui ai été nourri du lait péripatéticien, il n'est pas question de paroles en l'air! »¹¹. Saint Paul lui aussi dit qu'il faut commencer par boire du petit lait, avant de passer à autre chose¹². La pensée moderne est une pensée qui, depuis Descartes, a voulu se couper de ses véritables racines. Les idées ne sont plus tirées de l'expérience sensible. La pensée reçoit son aliment du ciel de la raison pure. Cette pensée a donné naissance à un langage abstrait, irréel, conventionnel. Pour retrouver un langage digne de ce nom, il faut revenir aux vraies racines, il faut redonner à l'expérience sensible la place qui lui revient.

De même qu'on parle d'une hiérarchie dans les connaissances, de même peut on parler d'une hiérarchie dans les langues. Dans cette hiérarchie, la langue la plus parfaite serait comparable à une



Paul Valéry

connaissance d'ordre supérieur qui viendrait donner ses principes, son point de départ, à une connaissance d'ordre inférieur: ainsi l'art musical suppose-t-il l'arithmétique des proportions. La langue parfaite d'ordre supérieur est celle dont les mots et les expressions sont tirés de l'expérience sensible: elle est l'outil d'une intelligence qui demeure en relation constante avec les données des sens. C'est à elle que doit recourir une langue moins parfaite, si elle veut se donner les moyens de son expression, en utilisant des mots dont l'expression reste aussi proche que possible de l'expérience sensible. Le français d'autrefois doit jouer ce rôle à l'égard de celui d'aujourd'hui: pensons en particulier aux mille et une expressions traditionnelles du franc parler populaire, celles de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise; pensons à tous nos vieux proverbes: même s'ils ont pu traîner quelques temps dans les ruisseaux des Halles, ils ont fini par mériter leurs lettres de noblesse. Mais plus profondément, le latin demeure de ce point de vue la langue parfaite, mère nourricière à laquelle notre langue française doit puiser les éléments de sa propre « défense et illustration ». C'est avec le latin que nous retrouverons la signification toute première des mots de notre propre langue: cette signification est celle que les latins

ont tirée de l'expérience familière aux sens et à l'imagination. Accomplissant le précepte de la Genèse, nous retournerons alors dans la terre de notre naissance.



Epilogue

Les goûts peuvent varier dans le détail, mais il y a fondamentalement un bon et un mauvais goût. Le bon goût découle du bon sens: toute la valeur du langage dépend de la vérité, puisée à la source des sens. En décrétant que les sens nous trompent, le scepticisme la rend impossible: le mauvais goût est une erreur de jugement, qui découle d'un manque de confiance dans l'expérience sensible. Cette erreur peut provenir de l'ignorance mais aussi du préjugé, entretenu par le conditionnement et l'influence du milieu. Si l'on veut y échapper, il est nécessaire aujourd'hui d'éviter de lire ce qui est tout simplement illisible. De bons modèles restent encore lisibles, où l'on trouve le mot propre mis à sa vraie place. Pour ne donner qu'un seul exemple, qui a le mérite d'être accessible, voici un passage où Pierre Gaxotte décrit, dans un style lui-même inimitable, la manière d'écrire et de parler avec simplicité et consistance des hommes d'autrefois:

« Dans ces correspondances, tout est exprimé avec noblesse, d'une manière à la fois courtoise et familière. Jamais un contrôle général ne prescrit, n'ordonne, ne défend. Il recommande, prie, conseille: « Je vous serais obligé... ». Ou bien: « Vous sentirez, monsieur, toute l'importance... ». Ou encore: « Comme vous êtes parfaitement instruit de la situation, je suis persuadé que vous sentirez mieux que personne... ». L'intendant répond: « Vous pouvez être assuré de l'attention que je ne cesserai de donner à cette partie dont je saisis, etc ». Aucune morgue, aucune ser

¹⁰ Paul Valéry, *ibidem*, p. 909.

¹¹ Cajetan, *Commentaire sur la Somme théologique de saint Thomas*, 1a pars, question 15, article 1, § 8.

¹² Hébr., 5/12 14.



vilité, aucune marque de subordination bureaucratique. Ce n'est que par de très légères nuances dans la formule finale qu'il est possible de découvrir le supérieur et l'inférieur. A un intendant du Languedoc qui lui a envoyé quelques paperasses, le contrôleur général écrit: « Je vous remercie de cette nouvelle preuve d'affection ». Pour un autre qui a négligé les travaux des routes, Trudaine ne se permet que la formule: « C'est avec chagrin que j'ai examiné la situation des ouvrages... ». Cela suffit.

Mais, parfois, à cette correspondance officielle se mêlent des détails familiers. La monarchie n'administre pas avec des règlements, mais avec des hommes qui se connaissent, se jugent, sont alliés et qui, entre deux dossiers, s'interrogent sur leur santé, leur famille et leurs affaires: « On ne peut être plus sensible que je suis, Monsieur, à la marque d'amitié que vous me donnez de bien vouloir vous souvenir de mon acquisition de vin de

Bordeaux. Il m'en faudrait sept à huit cents bouteilles. Je désire qu'il soit bon. Il me semble cependant que nous sommes convenus que les grands crus ne sont pas ce qui convient le mieux... Les bons vins de Médoc réussissent quelquefois très bien. J'en ai bu chez M. Chauvelin, votre beau père, de très bon. Je n'épargnerai pas sur le prix pour avoir la satisfaction de vous en donner dont vous soyez content, quand vous me ferez l'honneur de venir chez moi. Je m'en rapporte au surplus entièrement à votre amitié et je le ferais avec une confiance entière pour des objets bien plus considérables. Je viens de recevoir votre état des ponts et chaussées... ». C'est encore de Trudaine, adressé à l'intendant de Bordeaux, Boutin »¹³.

Enfin, n'oublions pas que dans les classes de collège et de lycée, l'exercice de la version ou du thè

¹³ Pierre Gaxotte, *Le Siècle de Louis XV*, Fayard, 1933 Rééd. Le livre de poche, 1967, p. 403 404.

me, quand il est accompli sérieusement, est un des moyens les plus efficaces pour former le style et le goût. Cet exercice d'humanités oblige en effet celui qui l'accomplit à pénétrer une pensée aussi avant que possible, et à l'exprimer aussi exactement que possible en reconstituant pour cela un discours différent. Cela suppose une maîtrise parfaite et de la langue traduite et de celle dans laquelle on traduit. Pierre Gaxotte, encore et pour finir, affirme dans l'« Avant-propos » à son *Louis XV* que « l'on conserve à la Bibliothèque Nationale sept ou huit volumes de thèses, de versions, de fables et de maximes écrits ou copiés par le roi entre 1717 et 1723 »¹⁴. L'enfant avait de 7 à 13 ans. C'était avant la parution de l'*Emile* et du *Contrat social*.

¹⁴ *Ibidem*, p. 9.

Pour l'amour de l'Eglise

La Passion de l'Eglise



Homélie et allocutions
de Monseigneur Lefebvre

Coffret n°2
2 CD

Un CD à offrir
ou à s'offrir

En vente sur les
tables de presse
de nos chapelles
ou à commander
au
Séminaire St-Pie X
Ecône
CH- 1908 Riddes
14 euros



Une journée de Mgr Fellay à Menzingen

Abbé Philippe Lovey

nements que Mgr Fellay a son siège.

Comme l'a voulu avec une grande sagesse notre vénéré Fondateur, Mgr Lefebvre, la journée est consacrée dès les premières heures du matin à la prière. C'est à 6 heures que Monseigneur rejoint la chapelle où la communauté forte de cinq prêtres, d'un frère et de 12 Oblates se réunit pour l'Office de Prime à 6 h 30, suivi de l'oraison puis de la sainte Messe célébrée à 7 h 15. L'action de grâces se prolonge jusqu'au petit déjeuner de 8 h 10. L'atmosphère y est très conviviale et Mgr Fellay n'hésite pas à nous entretenir des différentes nouvelles du monde et de la Fraternité avec une grande simplicité.



La matinée est tout entière absorbée par les travaux en cours. Oh, il y a certes parfois des surprises, comme cet hiver où Dame Nature a voulu si bien se parer de son manteau blanc qu'elle en a oublié la mesure: notre cour était encombrée de 60 cm de neige. Travail d'évêque?... Quand on pense que Mgr Lefebvre du haut de son archiépiscopat n'avait pas hésité à faire la vaisselle! Et puis, déblayer la route, montrer le chemin, faire fondre les obstacles, c'est bien le rôle du Supérieur Général.

La matinée est plutôt consacrée au courrier, je dis plutôt, car la Maison Générale n'est pas épargnée par les téléphones qui parviennent du monde entier. D'aucuns ont beau parler de village global pour notre



est en fait au rythme des Quatre Saisons qu'il faudrait aborder la journée de Mgr Fellay.

Son emploi

du temps est tel que la Maison Générale ne le voit qu'une partie de l'année. Les visites des confrères de par le monde, les ordinations sur tous les continents ou peu s'en faut, le souci de toutes les églises... de la Fraternité et de la Tradition l'arrachent bien souvent à la quiétude des verdoyantes prairies de Menzingen. Car c'est dans ce cadre idyllique, oasis de verdure et de silence, proche tout de même des grands axes de voyages interconti-



« Déblayer la route, montrer le chemin, faire fondre les obstacles, c'est bien le rôle du Supérieur Général. »



planète, le soleil n'en continue pas moins à faire que les heures matinales à Menzingen voient le soleil se coucher en Australie. Mgr Fellay passe donc de longs moments à s'entretenir avec les confrères, pour conseiller, encourager, s'enquérir de la situation, parfois même reprendre. Un père n'a pas toujours la tâche agréable de se montrer d'accord avec tout le monde et la Fraternité grandissant, comme dans les grandes familles, voit les joies se multiplier et les problèmes ne pas nécessairement diminuer.

La cloche annonçant l'office de Sexte sonne à 12h10. L'office commence 5 minutes plus tard et la psalmodie du bréviaire replonge la communauté dans la grande intercession de l'Eglise.

Le repas de midi est pris dans le réfectoire des prêtres, séparé de celui des religieuses Oblates. Trois jours dans la semaine, des cassettes de conférences de Mgr Lefebvre ou d'autres, nourrissent l'esprit et l'âme en même temps que les fourchettes s'affairent à leur office. Mais dès le « Tu autem », la communauté retrouve - facilement - la parole et il



Une prise d'habit vient parfois interrompre les tâches administratives.

faut l'avouer avec un ton enjoué que les plaisanteries rendent agréablement familial.

Après le repas, la promenade est de règle et conduit les prêtres autour de Mgr Fellay à travers les paysages reposants et toujours verts de Menzingen. Aucun protocole, mais une simple détente au cours de laquelle les sujets sérieux alternent avec les rires bien francs. Ces promenades peuvent ne pas être de tout repos. Nos chères Oblates n'hésitent pas, en effet, à attaquer la cléricature en bataille rangée de boules de neige, lorsque l'hiver est généreux. Le clergé reprend alors fortement conscience du rôle épiscopal de Mgr Fellay qui le place au premier rang des hostilités, mais - en bon valaisan - il manie la boule de neige avec une adresse redoutable... mais ne tire qu'en parabole, et les hostilités amicales fondent comme neige au soleil.

L'après-midi, Mgr Fellay se trouve d'ordinaire à son bureau, quoique parfois il s'en échappe. En effet, si des Quatre Saisons nous avons parlé surtout de l'hiver, il se trouve que les périodes de nominations sont plutôt des périodes chaudes. Un changement de poste affecte tou-

jours un confrère, une âme sacerdotale. Et peser devant Dieu les difficultés des uns, les problèmes des autres, les besoins de tel district, les retombées sur d'autres maisons, voilà une tâche délicate, pour laquelle le Supérieur sait qu'il ne pourra satisfaire tout le monde et que les joies, mais aussi les souffrances sont inévitables. Et cela demande du temps, du conseil et de la réflexion. Il faut donc s'isoler.

Nul besoin de préciser que, lors de ces périodes, les visites des Supérieurs sont fréquentes pour envisager avec Mgr Fellay le futur de tel ou tel district. C'est alors de préférence dans l'après-midi que Monseigneur les reçoit, après les avoir invités à un repas confraternel.

Alors que le travail est débordant, il n'est pas rare que Monseigneur apparaisse soudain dans l'entrebâillement d'une porte de bureau pour un petit bonjour, un « comment ça



Promenade de communauté après le déjeuner

Mgr Fellay bavarde avec les Soeurs Oblates qui préparent les grillades le jour de la fête nationale suisse.





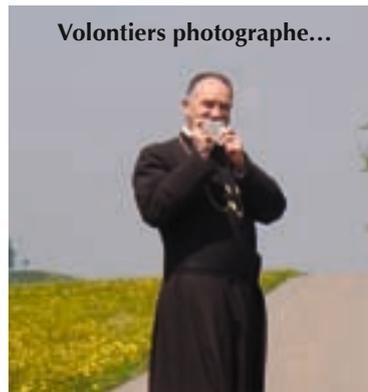
Repas de communauté au jardin le soir du 1er août



évêque n'hésitant pas à s'asseoir à l'orgue pour rendre plus solennel le chant de l'Office, car Monseigneur est aussi musicien pratiquant!

Le repas du soir est pris, toujours en communauté, à 19h10,

Volontiers photographe...



suivi d'un temps de récréation, souvent du reste mangé par les labeurs.

Puis l'Office de Complies, chanté à 20h30 vient clore la

va? » tantôt aux confrères tantôt aux Oblates, et la ruche continue à s'affairer.

Puis vient l'heure de la prière qui invite tout le monde au chapelet de 18h15 pour déposer aux pieds du Coeur immaculé toutes les intentions de la Fraternité et de nos bienfaiteurs. Le dimanche et les jours de grandes fêtes, la communauté se réunit pour chanter les Vêpres à 17h30 et prier le chapelet devant le Saint Sacrement exposé. A ces occasions, les fidèles ont eu à plusieurs reprises la surprise et la joie de voir un

Montagnard chevromé, pendant les courses en montagne...



Le passage d'un professeur italien est l'occasion d'une partie de dames.

journée sur la note du « in manus tuas Domine ». Et le chant terminé, Monseigneur monte en direction de l'autel pour donner à toute la communauté sa bénédiction.

Si le Grand Silence descend sur la maison, troublé tout de même par quelques téléphones - pour certains confrères, c'est le matin -, la journée n'est pas pour autant terminée pour Monseigneur. Elle se poursuit encore jusque vers 23 heures, dans l'étude et la prière.